

**VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME!  
GUERRE POPULAIRE JUSQU'AU COMMUNISME!**

---

## **Quelques propositions au sujet de la ligne politique de nos journaux de masses**

### **Parti Communiste des Philippines**

**[début des années 1970]**

#### **1. Au sujet de la ligne de masses**

Un journal destiné aux masses doit pratiquer assidûment et appliquer constamment la ligne de masses. Il ne peut en être autrement. Sinon, nous nous aliénerions les masses et nous nous isolerions d'elles, et nous finirions par saper la révolution.

Les conditions pour la révolution et pour la propagande n'ont jamais été aussi excellentes. Mais elles ne suffisent pas. Sans suivre une ligne politique correcte ni adopter des pratiques correctes, il est impossible de faire avancer la révolution, même si les conditions jouent en notre faveur.

Or, la ligne politique correcte et la méthode de direction, c'est la ligne de masses. Nos expériences propres, ainsi que celles d'autres révolutions, nous ont montré que dès que nous appliquons consciencieusement la ligne de masses, nous devenons capables de soulever les masses, de les mobiliser et d'avancer dans la révolution.

Mais dès que nous dévions de la ligne de masses, nous nous trouvons écartés et isolés des masses. Et sans le soutien actif et la participation des masses, nous ne pouvons assurément pas mener la révolution.

Par conséquent, une application consciente et correcte de la ligne de

masses est une condition nécessaire pour notre victoire.

Pour appliquer la ligne de masses, il faut d'abord la comprendre. Sans une juste compréhension, aucune application correcte n'est possible. Le grand dirigeant du peuple chinois, Mao Zedong, explique comment le PC de Chine a pu mener la révolution chinoise à la victoire: « *Dans toute activité pratique de notre Parti, une direction juste doit se fonder sur le principe suivant: partir des masses pour retourner aux masses.* »

Telle est la méthode correcte pour diriger les masses, pour les soulever et les mobiliser. C'est la ligne de masses.

« *Cela signifie qu'il faut recueillir les idées des masses (qui sont dispersées, non systématiques), les concentrer (en idées généralisées et systématisées, après étude), puis aller de nouveau dans les masses pour les diffuser et les expliquer, faire en sorte que les masses les assimilent, y adhèrent fermement et les traduisent en action, et vérifier dans l'action même des masses la justesse de ces idées.* »

Il ne peut y avoir d'explication plus claire. Se saisir des idées des masses. Les concentrer. Les propager parmi les masses. Mao nous donne des directives pour appliquer correctement la ligne de masses:

« *Pour établir une liaison avec les masses, nous devons nous conformer à leurs besoins, à leurs désirs. Dans tout travail pour les masses, nous devons partir de leurs besoins, et non de nos propres désirs, si louables soient-ils.*

*Il arrive souvent que les masses aient objectivement besoin de telles ou telles transformations, mais que subjectivement elles ne soient pas conscientes de ce besoin, qu'elles n'aient ni la volonté ni le désir de les réaliser.*

*Dans ce cas, nous devons attendre avec patience; c'est seulement lorsque, à la suite de notre travail, les masses seront, dans leur majorité, conscientes de la nécessité de ces transformations, lorsqu'elles auront la volonté et le désir de les faire aboutir qu'on*

*pourra les réaliser. »*

Ceci étant dit, revenons à nos journaux. Nos journaux de masses sont un de nos instruments servant à propager les vues concentrées et systématisées que nous faisons dériver des idées et expériences des masses.

Et comme tout autre aspect de notre travail politique et de propagande, la mise en oeuvre assidue de la ligne de masses est exigée dans le travail journalistique.

Dans ce travail, l'application correcte de la ligne de masses signifie en premier lieu rassembler des rapports et des récits provenant des expériences pratiques des masses, en choisissant ceux qui illustrent le mieux et de la façon la plus vivante leur destinée opprimée et exploitée, ainsi que leurs luttes révolutionnaires, pour les publier dans nos journaux.

Ainsi, nous prenons les idées des masses et nous les concentrons, pour aller ensuite les propager aux masses. D'habitude, ces idées sont dispersées et non-systématiques.

C'est par le processus de sélection et de concentration que nous pouvons présenter des rapports qui illustrent concrètement la myriade de voies par lesquelles l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique exploitent et oppriment le peuple, et les myriades de voies par lesquelles les masses manifestent leur résistance à leur ennemis.

Nous retournons ensuite aux masses pour propager ces vérités dans nos journaux. Nos journaux doivent contenir plus de nouvelles et d'articles dérivant des expériences pratiques, des idées et souhaits des masses. Nous devons être plus attentifs à leurs luttes pour la production et aux luttes de classes dans lesquelles leurs vies évoluent. Les exemples de cet ordre montrent l'exploitation, l'oppression, la trahison et la résistance.

Il y a d'autres aspects et événements qui jouent un rôle spécial et

occupent une place spéciale dans la vie des masses. Nous devons nous en préoccuper. Chaque samedi et dimanche, par exemple, une grande partie de la population joue aux courses de chevaux et à d'autres jeux d'argent.

Armés d'une compréhension des problèmes élémentaires vécus par les masses, nous devons hardiment traiter de cette activité et, tout en prenant en compte le niveau de conscience présent des masses, mettre le doigt sur son rôle de tromperie et de diversion, avec lenteur et précaution, mais aussi avec fermeté, pour finir par mettre en lumière la main du capitalisme bureaucratique derrière la prolifération des jeux d'argent.

Jamais et sous aucun prétexte nous ne pouvons négliger ou sous-estimer les intérêts immédiats des masses. Nous devons être attentifs à leurs besoins et souhaits immédiats, au moment même où nous les relierons à l'exploitation et à l'oppression impérialiste et féodale.

Par exemple, le problème du manque d'eau ou d'électricité dans une communauté x ou y, ou le problème du manque de système sanitaire, de routes ou de ponts dans certains villages : si ces problèmes concernent les masses, ils nous concernent aussi. En fait, ce sont ces événements qui permettent de relier leurs intérêts immédiats aux problèmes fondamentaux du peuple philippin.

Comme guide constant dans l'application de la ligne de masses dans le travail journalistique, nous devons garder à l'esprit ces questions auxquelles nous devons répondre par un traitement spécifié et par des exemples concrets : Est-ce que les masses font face à un problème? Sont-elles exploitées et opprimées? Sont-elles trompées? Se soulèvent-elles pour combattre?

Les dépêches qui apportent une réponse affirmative à ces questions et qui l'illustrent le mieux et de la façon la plus vivante doivent avoir la plus haute priorité dans nos journaux de masses. Si nous gardons constamment en tête ces questions, nous ne pourrons dévier de la ligne de masses.

Faire des rapports sur les expériences pratiques et les idées des masses, en particulier ceux qui exposent concrètement leur sort opprimé dans le système semi-colonial semi-féodal et qui illustrent leur résistance à l'oppression, est un aspect très important de notre travail dans le domaine journalistique. Mais ce n'est pas tout.

Comme les perceptions, les impressions et les expériences concrètes se répètent au fur et à mesure dans la pratique sociale des masses (et dans les rapports de nos journaux), un saut soudain a lieu dans le processus de connaissance : des concepts se forment. Alors que cela se produit chez la plupart des lecteurs une fois qu'un nombre suffisant d'expériences et de faits ont été accumulés, nos journaux de masses peuvent accompagner ce processus de connaissance en élevant les expériences pratiques des masses au niveau de la théorie.

Par exemple, après avoir décrit de nombreuses manifestations de fascisme (la militarisation de la ville d'Isabela, l'acharnement contre les grévistes, le meurtre d'un leader paysan par la police, la dispersion violente des étudiants manifestant, etc.), nous pouvons aider les masses à arriver au concept de fascisme en résumant ce qui dans ces articles pointe la véritable nature de l'Etat en tant qu'instrument de l'oppression de classe.

Toutefois, nos journaux doivent nécessairement contenir plus de dépêches et rapports nouveaux que de résumé théorique. Nous devrions rassembler autant que possible les meilleures expériences pratiques de masses. Nous devons accumuler de nombreux faits, impressions et expériences concrètes, variées et répétées avant qu'un changement soudain, un bond, puisse se produire dans les esprits des gens. Il faut la quantité suffisante pour qu'il y ait un changement dans la qualité.

Nous venons de poser les lignes générales de notre travail journalistique à destination des masses. Il apportera au peuple les exemples les meilleurs et les plus parlants de leur sort opprimé et de leur résistance révolutionnaire. Après avoir accumulé de nombreuses dépêches qui jettent une lumière évidente sur les ennemis du peuple ou des exemples lumineux de leurs luttes, nous devrions également

aider les masses à parvenir aux conclusions correctes en ce qui concerne leurs problèmes fondamentaux et leurs armes principales pour les résoudre.

Telle est la ligne de masses dans le travail journalistique.

## 2. Concrétude et abstraction

Maintenant que nous avons expliqué l'application correcte de la ligne de masses dans le travail journalistique, nous pouvons étudier certains autres aspects du travail journalistique de masses. Une de ces questions, c'est la concrétude et l'abstraction.

Nos fournées actuelles de journaux sont riches en discussions abstraites et théoriques au sujet de l'impérialisme, du féodalisme, de fascisme, de l'Etat et de la révolution, des classes, etc. La plupart du temps, elles ressemblent à de longs traités et articles. L'approche est souvent générale, partant d'un haut niveau d'abstraction.

Mais ce dont nous avons besoin dans nos journaux pour les masses, ce sont des exemples concrets à propos des expériences des masses sous la domination impérialiste et féodale, et non pas des dissertations théoriques - chose que nous trouvons le plus souvent dans nos journaux.

Nous devons nous efforcer de présenter le maximum des meilleures illustrations des expériences pratiques dans leur lutte pour la production et leur lutte de classes, dans cette dernière plus spécialement.

*« Ce qui est important dans l'éducation politique des ouvriers, ce sont des exemples raisonnés mais concrets, et des explications politiques abondantes mais vivantes, qui démasquent l'Etat en tant qu'instrument armé pour l'oppression, aux mains des propriétaires terriens et de la grande bourgeoisie. »* (PC des Philippines : «Forger l'unité ouvrière-étudiante la plus forte possible et aider la classe ouvrière à assumer sa direction révolutionnaire de classe».)

L'impérialisme U.S, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique exploitent et oppriment de la façon la plus rude les masses philippines.

Mais dire cela de façon générale n'est pas du tout suffisant. Ces maux se manifestent concrètement de mille façons chaque jour dans diverses sphères de la vie et de l'activité du peuple - dans la vie industrielle, la vie civile, la vie personnelle et familiale, la vie religieuse, la vie scientifique, etc.

Ce sont ces aspects que nous devons tirer au clair et montrer aux masses. Nous devons organiser une exposition ininterrompue de tous ces maux sous tous leurs angles, aspects et manifestations.

C'est l'unique façon de forger les masses à répondre à tous les cas de tyrannie, d'oppression, de violence et dégradation. Telle est la manière correcte d'éduquer politiquement les masses et d'élever leur conscience politique.

Pour combattre la tendance économiste à faire des «petits catalogues de griefs» ne servant à rien d'autre qu'à demander des réformes, Lénine expliquait quels types de griefs devait contenir un journal révolutionnaire :

*« Quand il s'agit d'un "journal", il nous faut révéler non pas tant les "menus faits" que les vices essentiels particuliers à la vie d'usine, révélations portant sur des exemples saillants et susceptibles par conséquent d'intéresser tous les ouvriers et tous les dirigeants du mouvement, d'enrichir véritablement leurs connaissances, d'élargir leur horizon, d'éveiller à la vie une nouvelle région, une nouvelle catégorie professionnelle d'ouvriers. »* (« Que faire? »)

Il avait en vue un journal qui publierait des « articles vivants et intéressants, des correspondances qui dévoilent nos grandes et petites affaires diplomatiques, militaires, religieuses, municipales, financières, etc. ».

Nos journaux devraient présenter une riche collection et accumulation d'expériences pratiques des masses, il faut déplacer

l'accent sur cela et non plus sur des discussions purement abstraites et théoriques.

C'est par ce truchement que nous pourrons approfondir parmi les masses la compréhension de leurs problèmes et de la solution révolutionnaire à ces problèmes.

Nos dépêches doivent être des exemples concrets et des particularisations de l'oppression, de l'exploitation, de la trahison et de la résistance. Par exemple, pour faire apparaître l'Etat en tant qu'instrument de l'oppression de classe, nous pouvons publier des dépêches de ce type : trois grévistes tués par la police, un paysan martyrisé par des soldats, la police disperse des manifestants, les policiers agissent comme des gardes du corps des propriétaires terriens, etc.

Pour expliquer la résistance populaire aux ennemis de classe, nous pouvons présenter des dépêches comme : les ouvriers des plantations commencent à s'armer eux-mêmes, 10 membres des Unités d'Auto-Défense de Quartier (BSDU) rejoignent la Nouvelle Armée Populaire (NPA), un officier de l'armée déserte, des gens arrêtent et punissent des policiers, etc.

L'abstraction doit céder le pas à la concrétude.

### **3. Propagande et appel à l'action**

Un autre aspect concernant le contenu de nos journaux de masses que nous devons traiter est la question de la propagande et des appels à l'action. Appliquer concrètement la ligne de masses dans nos journaux, cela veut dire que la propagande politique, le portrait et la présentation systématique des faits objectifs doit être le contenu principal de nos journaux.

L'accent doit être mis sur l'exposé des maux et des manifestations spécifiques du système semi-colonial et semi-féodal, et sur la mise en valeur des exemples brillants et frappants de la résistance et de la

lutte populaire, mais pas sur des appels à l'action généraux ni même particuliers.

La propagande est la façon correcte de pousser à des actions collectives. Nous éveillons et mobilisons les gens en aiguisant la conscience de leur sort exploité et dégradé et en approfondissant la compréhension de leurs problèmes et des armes pour combattre ces problèmes.

Les appeler à combattre leurs ennemis de classe ne veut pas dire écrire dans nos journaux « les masses doivent se soulever et combattre ». Cela veut dire se concentrer sur des cas d'extrême exploitation et oppression et présenter des rapports qui illustrent le fait que le peuple est déjà engagé dans la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique.

Lénine a expliqué de façon convaincante le rapport entre dénonciation et appels à l'action : « *Pour ce qui est d'appeler les masses à l'action, cela viendra de soi-même lorsqu'une agitation politique énergique, des révélations vivantes et frappantes auront été faites. Prendre sur le fait le criminel et l'exhiber en public aura beaucoup plus d'effet que la simple addition "d'appels"...*

*Les appels à l'action, non pas en général, mais dans le sens concret du terme, ne peuvent être fait que sur les lieux de l'action; seuls ceux qui participent immédiatement à l'action peuvent faire des appels à l'action. Et notre tâche de publicistes social-démocrates consiste à approfondir, étendre et intensifier la propagande et l'agitation politiques. » (Que faire?).*

Les appels à l'action doivent céder la place à la propagande.

#### **4. A propos de l'enquête sociale.**

Il est impossible d'appliquer correctement et efficacement la ligne de masses sans faire d'enquêtes sociales. Nous devons connaître et nous familiariser avec les idées et expériences des masses, leurs souhaits et aspirations, ainsi que leurs besoins objectifs, pour être capable de

suivre la ligne de masses. Pour rapporter les nouvelles concernant l'oppression, l'exploitation, la trahison et la résistance - événements qui ne se trouvent pour ainsi dire pas dans la presse bourgeoise - ils n'y a pas d'autre voie que l'enquête sociale.

A moins qu'il n'y ait pas d'autre source (ce qui est très rare), nous ne devrions jamais dépendre de la seule presse bourgeoise.

Certains camarades manufacturent des articles sans même se donner le mal de se lever de leur chaise pour enquêter. Ils tirent tout des très maigres faits qu'ils ont entendu ou lu et assurent que le caractère correct de leur ligne politique arrangera toutes les insuffisances ou imprécisions éventuelles de leurs articles ou dépêches.

Certains mettent en avant quelques généralités ou déclarations équivoques pour cacher le fait qu'il n'ont pas ou presque pas mené d'enquêtes et qu'ils en savent fort peu sur le sujet. Il y en a même quelques uns qui imaginent pouvoir s'en tirer avec quelques déclarations incertaines et non-vérifiées par-ci par-là, quelques erreurs et imprécisions, ou même quelques louchées de faits inventés pour remplir les dépêches, en prétendant être à l'abri grâce à leur « ligne politique correcte ». Ils se trompent gravement.

Aucun effet de bluff ou d'invention ne peut cacher l'ignorance ou la méconnaissance due au manque d'enquête. Cela se voit. Comment une personne pourrait-elle dénoncer le système d'assurance maladie si elle n'a pas lu la loi au sujet de l'assurance maladie? Comment pourrions-nous discréditer les lois de réforme agraire de l'Etat réactionnaire si nous ne lisons pas ses lois? Il est d'autre part tout à fait possible que ces lois aient été amendées ou que de nouvelles lois aient pris leur place (comme cela a été le cas avec le code de réforme agraire ou le code électoral).

Mais même au cas où le rédacteur réussisse à masquer son manque d'étude et d'enquête, la vérité est et reste la meilleure des politiques. Aucun écrivain révolutionnaire ne peut substituer son imagination à la vérité et aux faits authentiques recueillis après une enquête soigneuse.

Les masses ont une expérience inépuisable. Pendant des siècles, elles ont supporté le poids de l'exploitation. Dans ce pays, il y a l'oppression partout. Les millions d'ouvriers, de paysans, de petits-bourgeois et d'individus d'autres secteurs du peuple sont aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre, sous le joug de l'exploitation et de l'oppression impérialiste et féodale.

Dans de nombreux endroits, le peuple mène des luttes révolutionnaires contre ses ennemis. La résistance se répand tout autour du pays. De mille et une manières, la lutte de classe se manifeste tous les jours. Alors certainement, l'enquête consciencieusement menée nous apportera les exemples les plus nets et les plus concrets de l'exploitation, de l'oppression, de la trahison et de la résistance!

« Sans enquête, pas de droit à la parole ». En particulier lorsque nos journaux touchent des milliers et des dizaines de milliers de gens, nous causerions les plus grands dommages à la révolution en violant cette règle cardinale.

## **5. Sélection et réinterprétation**

En un sens, la prétention à la factualité de la part de la presse bourgeoise est vraie. Parce qu'ils sont des instruments des classes dominantes destinés à protéger leurs intérêts propres et tromper le peuple, les journaux bourgeois se donnent du mal pour préserver leur crédibilité en tentant de rapporter des faits et événements confirmables. C'est ainsi qu'ils accomplissent leur rôle particulier de tromperie envers les masses.

En général, ils trompent non pas en déformant et transformant les faits, mais en choisissant les nouvelles et en présentant les événements qui servent à montrer la viabilité de l'état présent des choses, à montrer le « beau » côté des classes dominantes, à diluer la lutte des classes, à entretenir la collaboration de classe et la capitulation, ou bien à porter au pinacle des diversions et des superficialités. Et ils suppriment les événements qui dénoncent les

vrais ennemis du peuple et montrent la juste voie de la résistance.

Mais en général quand ils rapportent quelque chose, ils essaient de le faire précisément. C'est seulement quand la presse bourgeoise est forcée de rapporter des événements montrant l'oppression et la résistance qu'elle déforme et transforme les faits.

Quand des événements comme les manifestations ouvrières et étudiantes, les désertions de militaires, les assauts criants de fascisme, etc. deviennent trop évidents pour être méprisés et évacués, c'est alors qu'elle « interprète » les nouvelles pour servir les intérêts des classes dominantes.

La presse révolutionnaire, de son côté, sert les intérêts du peuple. Elle choisit ses nouvelles sur la base de la ligne de masses et fait concrètement la lumière sur les maux du système semi-colonial semi-féodal et cite des exemples spécifiques de la résistance du peuple contre ses ennemis.

De par la position de classe contraire qui les oppose, la presse révolutionnaire et la presse bourgeoise ne se concentrent pas sur les mêmes événements. Le fait qu'Imelda Marcos soit allée en Espagne ou attende un bébé, par exemple, est tout aussi vrai que le fait qu'un ouvrier des plantations gagne 80 centavos par jour.

Le fait que Marcos a passé la semaine sainte à Boguio est aussi vrai que le fait qu'un hélicoptère de l'armée a été descendu par une unité de la NPA. Mais les médias bourgeois font leur Une du premier, et nous du second.

Le fait que le pire accident en un siècle ait eu lieu hier est peut-être aussi vrai que le fait que des paysans dans une zone du pays aient commencé à s'armer eux-mêmes. Les journaux bourgeois utiliseront le premier événement, nous utiliserons le second. Par conséquent, la presse révolutionnaire sélectionne les faits d'une façon radicalement différente de ce qui est fait dans la presse bourgeoise.

Nous prenons les idées des masses, nous les concentrons et nous les

propageons parmi elles. Nous choisissons les faits qui illustrent au mieux l'exploitation, l'oppression, la trahison et la résistance.

Chaque jour, la lutte de classes se manifeste de mille et une façons, des millions de gens portent le poids de la domination impérialiste et féodale; et les masses expriment leur résistance héroïque.

Il faut rendre les masses conscientes de tous ces faits dans leur essence, dans leur totalité et leurs relations mutuelles, et les rendre conscientes de la nature nationale et de la nature de classe de leurs problèmes. Or ces faits-là ne se trouvent que très rarement une voix dans la presse bourgeoise. Nous devons donner à l'expression de ces faits la plus haute priorité dans nos journaux.

A cause de la nature même des journaux révolutionnaires, qui sont des instruments pour exposer les maux objectifs et rapporter les faits de la résistance présente, nous ne devons jamais déformer ou transformer les faits. Contrairement à la presse bourgeoise, nous exposons et nous ne feignons pas.

Nos journaux de masses ont simplement à rapporter les événements précisément, à les mettre dans la perspective qui s'impose en fournissant des faits additionnels, et à les élever au niveau de la théorie. Nous exprimons notre position de classe par notre sélection des événements à rapporter.

Certains camarades tombent dans l'écueil de se concentrer sur la réinterprétation des nouvelles rapportées par la presse bourgeoise. En se servant de faits, de données et d'événements fournis par la presse bourgeoise, ils tentent d'introduire des concepts nationaux-démocratiques et à réécrire les nouvelles « depuis un point de vue national-démocratique ».

Ils oublient le fait que ces nouvelles rapportées par les organes bourgeois sont choisies justement pour tromper les masses et détourner leur attention des véritables nouvelles.

Au lieu de dépendre des sujets et événements soulevés par la presse

bourgeoise, ils devraient se concentrer sur la collecte des riches expériences et idées des masses, choisir celles qui illustrent le mieux l'oppression, l'exploitation, la trahison et la résistance et les rapporter dans nos journaux de masses.

Et lorsque nos camarades disent « réécrire les dépêches depuis le point de vue national-démocratique, ils veulent dire en fait élever ces nouvelles au niveau de la théorie. Mais les meilleurs événements à élever au niveau de la théorie ne sont pas d'habitude ceux choisis par la presse bourgeoise, mais ceux que nous choisissons nous-mêmes, en partant des expériences pratiques des masses.

Préférer la réinterprétation des nouvelles rapportées par les médias bourgeois à la sélection de nouvelles en accord avec la ligne de masses, revient à opérer en territoire ennemi plutôt que de le frapper sur ses points faibles.

Même s'il est vrai que lorsque l'ennemi est faible et que les conditions pour la révolution sont excellentes, on peut opérer avec succès sur son propre terrain, nous devons toujours concentrer nos forces et frapper l'ennemi en ses points les plus faibles. Et sur le terrain de la propagande, les points faibles de l'ennemi sont ces faits qui exposent concrètement l'oppression, l'exploitation, la trahison et la résistance.

## **6. La presse engagée**

Il est également nécessaire de corriger l'idée selon laquelle l'usage de termes « engagés » comme impérialisme, féodalisme, fascisme, révolution, etc. est le signe de l'engagement d'un rédacteur ou d'un journal. Certains camarades diront même que puisque ces termes sont des faits, pourquoi hésiter à les employer dans nos journaux?

D'abord, ces termes ne sont pas des faits. Ils représentent des concepts qui n'ont pu arriver là que par le long processus d'accumulation et d'analyse de données observées et d'expériences pratiques. Par exemple, l'impérialisme est qualitativement différent

de la hausse du prix des produits pétroliers dictée par les firmes monopolistes. Cela, c'est un fait qui peut être vérifié par n'importe qui par le truchement de ces cinq sens. Par contre, l'impérialisme représente quant à lui l'essence, la totalité et les relations internes d'une foule d'événements, de phénomènes et de situations, dont la hausse du prix du pétrole n'est qu'un cas particulier.

Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est que l'engagement se traduit par l'application de la ligne de masses dans le travail journalistique. C'est-à-dire en collectant les idées et expériences pratiques des masses, en les concentrant et en les synthétisant, pour les propager parmi les masses.

L'aspect important, c'est la sélection et la concentration des meilleures et des plus parlantes illustrations et exemples du sort et des luttes des masses. En fait, un article ou une dépêche contre-révolutionnaire peut très bien employer des termes révolutionnaires sans changer en quoi que ce soit sa nature. Et un journal peut ne pas employer les termes mentionnés plus haut dans ses dépêches et pourtant montrer son engagement en appliquant correctement la ligne de masses.

## **Conclusion**

Après tant d'années engagées dans le travail journalistique et de propagande, pas un seul de nos journaux n'a réussi à survivre et à étendre son lectorat parmi les masses par leur seul soutien. Cela implique de sérieuses insuffisances dans notre politique et notre style de travail dans le domaine du journalisme. Nous soulevons le problème de la ligne de masses en tant que question-clé pour améliorer notre travail. Sur la base de notre étude sérieuse de celle-ci et de son application, nous devrions mesurer nos résultats et nos insuffisances et mettre en pratique les leçons découlant d'une telle étude.